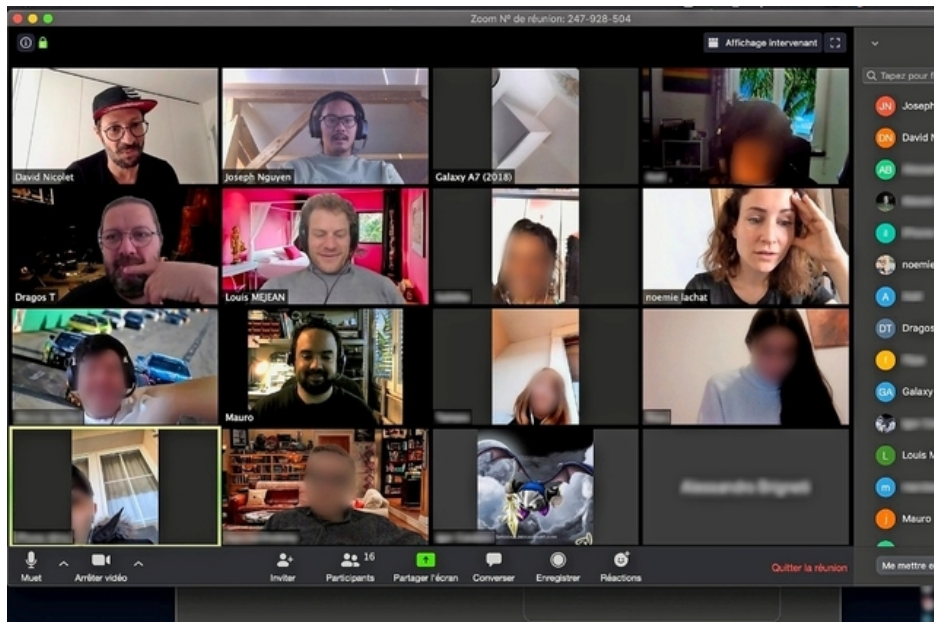


# «Nos locaux sont fermés, mais nous ne lâchons pas nos jeunes»

**Insertion** À Vevey, l'équipe d'Inizio se démène pour maintenir le lien avec une quarantaine de jeunes en difficulté.



Chaque matin à 10 heures, les jeunes bénéficiaires d'Inizio ont rendez-vous sur la plateforme Zoom avec leurs répondants et leurs formateurs.

Les portes qui se ferment, ils connaissent. L'école, l'apprentissage, et même la transition école-métier jalonnent leurs parcours comme autant de rendez-vous manqués. Le confinement, ils en viennent pour la plupart. Le retrait social est même souvent leur pire ennemi, eux qui, il y a quelques mois encore, avaient parfois toutes les peines du monde à se lever le matin, claquemurés dans leur chambre, terrassés à l'idée d'affronter le monde extérieur. Sans aucune perspective d'avenir.

## Comment vous protéger? ▼

Tous, à des degrés divers, avaient fait un petit bout de chemin, renoué avec l'envie d'avancer et d'aller vers les autres, dans une structure joliment nommée Inizio (début, en italien). Créée en 2011 à Vevey sur mandat de l'AI (Assurance invalidité) et du SPJ (Service de protection de la jeunesse), cette structure de l'OSEO (Œuvre suisse d'entraide ouvrière) est dédiée à la prise en charge de situations d'insertion socioprofessionnelle complexes pour des jeunes en grande difficulté âgés de 15 à 24 ans.

## Encadrement sur mesure

Ils sont une petite quarantaine, en ce moment, répartis sur deux sites, à bénéficier d'un encadrement pluridisciplinaire et hautement personnalisé. L'équipe compte notamment des maîtres socioprofessionnels, des éducateurs et enseignants spécialisés, des *job coaches*, un psychologue, un infirmier en

Par Joëlle Fabre Mis à jour à 06h36

## Articles en relation

### «On ne fait plus du social, mais de l'humanitaire»

**Sans-abri** L'hébergement d'urgence à Lausanne, c'est désormais 212 lits 24h sur 24 et 700 repas par jour. L'après-crise Covid-19 inquiète déjà beaucoup. [Plus...](#)

**ABO+** Par Chloé Banerjee-Din 13.04.2020

### Le Patio «fonctionne» et inspirera d'autres structures

**Lausanne** Un premier bilan montre que la structure d'hébergement social remplit la plupart de ses objectifs. [Plus...](#)

Par Romaric Haddou 04.03.2020

### Selon les cours, le prof change de déguisement

**Le Matin Dimanche** Le directeur d'une école privée de Lausanne égaie le confinement de ses élèves avec des déguisements historiques et des mises en scènes loufoques. Sur les réseaux sociaux, le succès est au rendez-vous. [Plus...](#)

**ABO+** Lucie Monnat. 12.04.2020

### «Après le confinement, la crainte des grands rassemblements persistera»

**Genève** Le report et les annulations des unions à cause du coronavirus est un casse-tête pour les organisateurs de mariages et les prestataires. [Plus...](#)

**ABO+** Par Lorraine Fasler 11.04.2020

## La rédaction sur Twitter

Restez informé et soyez à jour. Suivez-nous sur le site de microblogage

Suivre @24heuresch

psychiatrie et tout un réseau d'intervenants extérieurs. Du sur-mesure. «Nous prenons les jeunes là où ils sont, même dans leur lit s'il le faut, et les amenons aussi loin que possible, en fonction de leurs possibilités et de leur projet, sans les mettre en échec», résume Cyril Méan, responsable du secteur Inizio et psychanalyste.

L'état de nécessité prononcé le 13 mars dernier par le Conseil fédéral pour lutter contre la pandémie de Covid-19 allait-il ébranler ce bel édifice? Pour ces jeunes tout juste en train de reprendre pied, les progrès accomplis de haute lutte sont fragiles. «Il y a clairement des risques de régression, de repli sur soi et de flambée de leur pathologie, relève Cyril Méan. Certains jeunes, très angoissés par ce qui se passe, font de l'autoprescription et fument du cannabis pour se tranquilliser; comme ils n'ont plus accès au produit, ils sont tentés de se tourner vers l'alcool et augmentent dangereusement leur consommation. On commence à avoir des jeunes qui s'ennuient et ne vont pas bien.»

### «J'avais enfin un rythme»

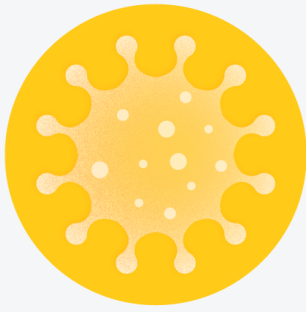
«Grâce à Inizio, moi qui avait pour seule envie d'éteindre la lumière, j'avais enfin retrouvé un rythme, un peu de confiance, j'avais moins d'angoisses et j'avais même obtenu un stage dans un chenil en vue d'un apprentissage de gardienne d'animaux», confie Aretha\*, 23 ans, en visioconférence. Sur l'écran, la jeune femme à capuche grenat pousse un grand soupir: «Bien sûr, on s'y attendait, à ce confinement, mais quand tout s'est arrêté et que la structure a fermé, j'ai reçu une grosse patate dans la gueule. On met tellement de force pour essayer de se reconstruire et, d'une minute à l'autre, on perd nos repères, nos habitudes, nos projets se cassent la figure, c'est très dur de rester motivé.»

Aretha ne se sent pas délaissée pour autant: «Chaque matin à 10 heures, on se retrouve sur la plateforme Zoom, on se voit, on se parle, ça nous donne une raison de nous lever. Et on a aussi chacun un référent qui nous appelle trois fois par semaine et qu'on peut contacter sans autre.» Pareil pour Jonas\*, 21 ans: «Sans faire le lèche-botte, je trouve que l'équipe est très présente pour nous. Si à 10 heures je ne suis pas sur Zoom, on vient me casser la tête sur WhatsApp jusqu'à ce que je réponde. Et c'est tant mieux. Je sais que si eux, ils nous lâchent, je serai le premier à me laisser couler.»

### Une mission vitale

Pour toute l'équipe d'Inizio, ne pas perdre le contact avec ces jeunes est une mission vitale. «Nous mettons tout en œuvre pour maintenir le lien. On leur fixe des rendez-vous virtuels pour structurer leur journée, on leur propose des activités individuelles et collectives, des exercices, des jeux en ligne. Nos jeunes ne sont pas dans une situation d'abandon, assure Christophe Bouallag, répondant et éducateur social. Il a fallu inventer très vite des moyens pour les suivre à distance. Le challenge, c'est de les remettre en mouvement. On y travaille tous les jours. On ne lâche pas l'affaire. Pour l'heure, ça ne se passe pas trop mal. Même si certains viennent à reculons, la plupart s'accrochent à ce petit cadre virtuel.»

«Globalement, ils commencent à s'y faire, constate David Nicolet, chef d'équipe et spécialiste en santé mentale. On échange beaucoup avec les jeunes mais aussi entre les membres de l'équipe, avec le réseau de soin et les familles - «Tu as parlé à celui-ci? Tu as eu des nouvelles de celle-là?». Il y a des réfractaires. La deuxième semaine, on a perdu le contact avec trois jeunes. Il a fallu être très créatifs, très réactifs pour les récupérer. Ça demande une énergie considérable.»



## 110 questions sur le coronavirus

Écrans tactiles? Écoles? Maternité? Confinement? Toutes les réponses à vos (nouvelles) questions

*Les réponses des scientifiques*

■ MIS À JOUR EN **PERMANENCE**

Cette situation à haut risque est aussi et surtout «un beau terrain de jeu à expérimenter, estime Christophe Bouallag. Je suis convaincu qu'il y aura des bénéfices dans tout ça, l'idée d'être en lien n'a jamais été aussi forte. On sent grandir leur impatience de se revoir en vrai, de faire une grande fête ensemble à la fin du confinement.»

\* *Prénoms d'emprunt*

Créé: 14.04.2020, 06h36

### Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non